

Relevés et échantillonnage
technique du rempart

Octobre 2006

CHATEAU DE BOISSERON

(Hérault)

RELEVES ET ECHANTILLONNAGE TECHNIQUE DU REMPART

SOMMAIRE

A. Fiche signalétique	p. 4
B. Fiche générique	p. 4
1 - Présentation	p. 5
1.1. Contextes historique et géographique	p. 5
1.2. Contexte de l'opération	p. 5
1.3. Contraintes et méthodologie	p. 6
2 - Description archéologique	p. 7
2.1. Rempart I	p.7
2.2. Rempart II	p. 13
3 - Synthèse	p. 15

A. FICHE SIGNALÉTIQUE

Identité du site

Département :	Hérault (34)
Région :	Languedoc-Roussillon
Commune :	Boisseron
Code INSEE de la commune :	34 033
Lieu-dit :	Le château
Cadastre :	AD 541, 134, 190 et 194
Coordonnées Lambert III :	x= 740 650 y= 163 830 z= 30, 36 (restituées d'après extrait cadastral)
Propriétaire du terrain :	Société Conseil Promotion Investissement (CPI)
Nature de l'opération :	Relevés et échantillonnage technique du rempart
Maître d'ouvrage des travaux :	Société Conseil Promotion Investissement (CPI)
Opérateur chargé de la réalisation de l'opération :	S.a.r.l. ACTER
Responsable scientifique de l'opération :	Claire Péquignot
Dates d'intervention sur le terrain :	du 4 au 5 et le 7 septembre 2006

Résultats

Mots-clefs :

-Sur la chronologie :	Moyen-Âge, moderne, contemporain
-Sur la nature des vestiges immobilier :	fortifications, murs de terrasses, bâtiment agricole

B. FICHE GÉNÉRIQUE

Direction scientifique :

S.R.A. Languedoc-Roussillon :	Jean-Pierre Giraud (Conservateur régional)
S.a.r.l. ACTER	Claire Péquignot (Responsable d'opération)

Intervenants techniques :

Mise en oeuvre des relevés :	Claire Péquignot, Thomas Charpentier
Suivi technique pour la maîtrise d'ouvrage :	Hervé Thélou, société CPI

Intervenants administratifs :

S.R.A. Languedoc-Roussillon :	Jean-Pierre Giraud (Conservateur Régional)
S.a.r.l. ACTER :	Alain Chartrain (Ingénieur d'études) David Maso, Emmanuelle Braun

1 - Présentation

1.1. Contextes historique et géographique

Localisé dans le département de l'Hérault, le village de Boisseron est également limitrophe de celui du Gard. Il est desservi par la RN 110 qui s'étend notamment de Montpellier à Sommières et la RD 34 qui relie Boisseron à Montpellier. Cette agglomération, contournée par la rivière Bénovie, est implantée sur un socle rocheux, de molasses coquillières, exploité en carrières depuis plusieurs siècles.

Le château est mentionné par les sources dès le XII^e siècle. Cependant, les importants réaménagements dont il fut l'objet, notamment à la fin des années 60, laissent peu d'espoir quant à la conservation d'éléments de bâti antérieurs aux XIX^e et XX^e siècles. De plus, le diagnostic archéologique de l'INRAP a constaté l'absence de vestiges fortifiés autres que les quelques tronçons du rempart conservés en élévation.

Le rempart entourant le bourg de Boisseron est représenté sur plusieurs documents iconographiques, comme le plan Rulman (1622), le terrier de 1769 et le cadastre napoléonien (1812), qui attestent de la pérennité d'une partie de son tracé. Des trois portes aménagées dans cette enceinte seule celle dite "rompue" ou appelée "Arbonne" a été localisée dans la portion de rempart s'étendant sur le domaine du château. Il n'en reste que peu d'éléments. Originellement, elle permettait d'accéder à un gué traversant la Bénovie.

1.2. Contexte de l'opération

Le château de Boisseron est l'objet d'un projet immobilier mené par la société CPI sur une vaste surface de son domaine. Outre des réaménagements importants et des destructions, cette réalisation envisageait initialement la construction d'un bâtiment sur un parking souterrain. Compte tenu des remaniements de structures et du sous-sol inhérents à ce projet, l'INRAP fut mandaté pour réaliser un diagnostic archéologique préalable². Concernant le rempart, cette opération s'est cantonnée à l'observation de son parement extérieur, sans qu'il soit dégagé des

1. REMY (I.), Boisseron, le château, Rapport Final de d'Opération de diagnostic, INRAP, 2006, 134 p.

végétaux le recouvrant, dans la perspective de recoupements avec les données livrées par les secteurs de fouilles localisés à l'arrière de l'enceinte. Un premier échantillonnage technique fut établi à des fins comparatives.

Suite à l'intervention de l'INRAP, la société CPI a modifié son projet et abandonné la création de sous-sols et de garages afin de garantir la conservation des vestiges identifiés. Elle a également commandé l'étude complémentaire des murs de terrasses susceptibles de réutiliser ou d'intégrer quelques vestiges de l'ancien rempart de Boisseron. Les lignes directrices de ce travail furent définies en concertation avec monsieur Chartrain du Service Régional de l'Archéologie de la région Languedoc-Roussillon. La société ACTER fut désignée pour mettre en œuvre cette étude.

1.3. Contraintes et méthodologie

Associant une phase "terrain" de 3 jours et une phase "étude" d'une durée équivalente, l'étude complémentaire du rempart du château de Boisseron devait s'appuyer sur des relevés, en plan et en élévation, de cette enceinte ainsi que sur un échantillonnage des diverses techniques de construction employées et/ou identifiables.

Afin de faciliter l'intervention des archéologues, la CPI a communiqué un certain nombre de documents² à ACTER et fait procéder au débroussaillage des abords et du parement extérieur de l'enceinte.

L'équipe ACTER a tout d'abord procédé à la vérification et à la correction du tracé du rempart reporté sur le "plan topographique du château et des abords" réalisé par le cabinet Sirgagusa (Montpellier) pour CPI. Le résultat de ce travail correspond au plan joint au présent dossier (**Planche 1**).

Les relevés d'élévations ont été réalisés au tachéomètre et détaillent les diverses Unités Stratigraphiques Construites (USC) repérées. Elles ont été numérotées en continu de 1 à 28. Leur description technique repose sur la consignation d'observations faites sur place et sur l'analyse rétrospective de photographies redressées sous Photoplan³. Elle n'a pu être complétée ni par le piquetage de certains revêtements ni par l'étude des mortiers. La chronologie des appareils reconnus reste donc toute relative et essentiellement comparative. Enfin, 5 coupes ou profils ont été réalisés afin de compléter la connaissance du rempart.

Après leur mise au propre sous Illustrator, les plan, coupes et élévations ont été soumis à monsieur Chartrain (SRA) qui a formulé un certain nombre de souhaits concernant la présentation définitive de ces documents. Il désirait notamment que dessins et clichés soient réunis sur quelques planches afin de faciliter leur consultation.

2. Il s'agissait du rapport de l'INRAP, de l'extrait cadastral, du plan topographique du château et de ses abords, d'un plan de masse du projet et du plan du rez-de-chaussée du bâtiment qui est implanté le long du rempart.

3. Concrètement, l'implantation de 4 stations topographiques et les irrégularités du terrain n'ont pas permis de prendre tous ces clichés aux mêmes distances et hauteurs par rapport au parement. Cette difficulté de terrain n'a donc pas autorisé leur redressement à une seule et même échelle.

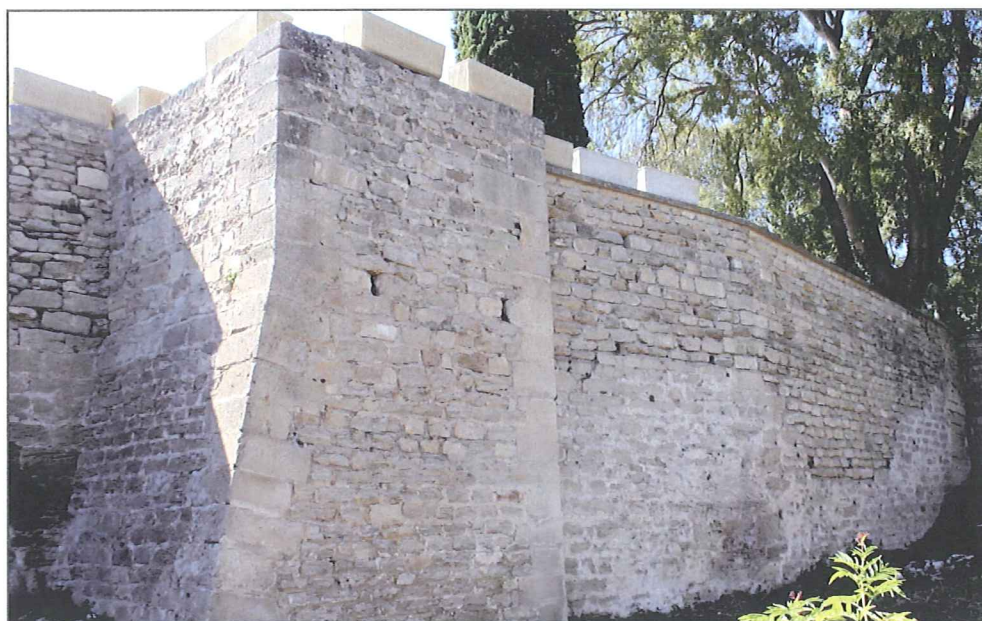
2 - Description archéologique

Le mur reprenant le tracé de l'ancien rempart (**Planche 1**) dans le domaine du château est matérialisé par deux tronçons de maçonnerie soutenant deux terrasses se succédant de l'Est vers le Nord. La première (Rempart I) se positionne en avant de bâtiments annexes ; la seconde (Rempart II) se développe entre château et Bénovie. Ces deux parties d'enceinte sont recoupées par un passage donnant accès aux terrains s'étendant au pied de la première terrasse.

2.1. Rempart I

Le **rempart I** est en bon état de conservation excepté au tiers de sa longueur où il apparaît partiellement ruiné et enfoui sous des remblais se déversant depuis la terrasse supérieure. De plus, vers le nord son tracé n'est pas linéaire et est complété par deux flanquements (Fl 1 et 2). Ces caractéristiques ont suggéré la subdivision de ce premier tronçon en trois sections dont les limites ont été contraintes par les possibilités d'implantation du tachéomètre.

La section A est matérialisée par le premier flanquement, le mur qui le complète vers l'Est et le parement antérieur du second flanquement (**III. 1**). La section B est composée du côté oriental



III. 1 : Rempart I, section A

du flanquement 2 et du mur qui court jusqu'à la limite Nord de la brèche (**III. 2**). La section C s'étend depuis le bord oriental de celle-ci jusqu'au mur de clôture qui ceinture le domaine (**III. 3**). Son relevé englobe également la porte qui la joute immédiatement et s'élève au-dessus d'une rue du village.



III. 2 : Rempart I, section B



III. 3 : Rempart I, Section B et C

La **section A (Planche 2)** se développe sur une longueur totale approximative de 23 m et une hauteur variant de 2,75 (FI 1) à 5,35 m (FI 2). Elle est constituée de 8 USC distinctes :

- USC 1⁴ :

Petit appareil de pierres de taille parementées assisé à joints recouverts d'un revêtement débordant correspondant à un rejointoiement des maçonneries. Les blocs employés dans cette maçonnerie ont une longueur minimale moyenne de 0,40 m pour une hauteur minimale moyenne de 0,12 m.

- USC 2⁵ :

Petit appareil de pierres de taille réglé à joints pleins et gras, identifié en partie inférieure du flanquement 2 et compris entre deux chaînages constitués de pierres de tailles de grand gabarit agencées en besace et montées à joints maigres. Les moellons constituant cette USC sont de forme plutôt régulière et allongée (H. moy. : 0,12 m et L. moy. : 0,25 m). Ceux des chaînages mesurent 0,28 m de haut pour une longueur moyenne de 0,50 m.

- USC 3⁶ :

Petit appareil en pierres de taille assisé à joints débordants et gras constitué de blocs de forme irrégulière cubique (de 0,17 m de côté) ou allongée (L. moy. : 0,34 m ; H. moy. : 0,10 m). Cette USC apparaît insérée dans les chaînages d'angle décrits pour USC 2.

- USC 4⁷ :

Petit appareil de pierres de taille assisé à joints débordant et gras. Les blocs utilisés dans cette maçonnerie sont de forme plutôt allongée (L. moy. : 0,16 m ; H. moy. : 0,08 m) et s'insèrent entre les chaînages précédemment mentionnés. Il faut toutefois noter que ceux-ci apparaissent ici complétés de joints gras. Un petit fragment sculpté, au motif difficilement identifiable, a été réemployé dans USC 4 (**III. 4**).



III. 4 : Réemploi situé au haut du flanquement 2

4. Cf. Photos redressées 3 et 4

5. Cf. Photos redressées 1 et 2

6. Cf. Photos redressées 1 et 2

7. Cf. Photos redressées 1 et 2

8. Cf. Photo redressée 3



III. 5 : Exemple de pierre incisée d'un motif à chevrons

- USC 5⁸ :

Petit à moyen appareil de pierres de taille réglé à joints gras et creux. De longueurs variant de 0,17 à 0,75 m et de hauteurs mesurant entre 0,05 et 0,20 m, ces blocs ne présentent pas un traitement homogène de leurs faces visibles qui sont parementées ou grossièrement équarries. Certaines présentent encore les traces de divers outils. Plusieurs évacuations pluviales de forme carrée ont été aménagées dans cette USC.

- USC 6⁹ :

Moyen appareil de pierres de taille assisé et monté à joints maigres voire à sec. Les blocs sont de forme plutôt allongée et de gabarit assez régulier : longueur moyenne 0,60 m ; hauteur moyenne 0,25 m.

- USC 7¹⁰ :

Moyen appareil de pierres de taille, de dimensions très irrégulières, réglé à joints gras. De nombreux blocs présentent des traces d'outils et certains offrent un parement incisé d'un motif à chevrons (**III. 5**). Ils attestent vraisemblablement du réemploi de matériaux provenant d'une autre structure.

- USC 8 :

correspond à la margelle en ciment recouvrant les arases du mur et des deux flanquements.

Plusieurs observations peuvent compléter utilement la connaissance des USC constituant la section A du rempart I. S'il apparaît très nettement en parement oriental du flanquement 1 que USC 7 est postérieure à USC 6, la disparition de celle-ci en parement septentrional suggère que la mise en œuvre de USC 7 l'ait détruite ou chemisée. Enfin, le petit mur matérialisant le retour du flanquement 1 vers l'Ouest s'appuie contre le piédroit supposé de la porte dite "rompue" localisée à cet endroit mais aussi et surtout recouvre partiellement le revêtement de béton protégeant la suite de ce mur.

9. Cf. Photo redressée 4

10. Cf. Photos redressées 5, 6 et 7

11. Cf. Photos redressées 6 et 7

La **section B (Planche 3)** se développe sur une longueur totale approximative de 25,60 m et une hauteur maximale de 5,60 m. Elle est constituée de 12 USC distinctes dont 3 qu'elle partage avec la section A. Il s'agit des USC 2, 3 et 4. Enfin, un arbre enraciné au haut du mur appartenant à cette section a quelque peu perturbé une partie de ces maçonneries. Les USC supplémentaires identifiées sont :

- USC 9¹¹ :

Petit appareil de pierres de taille parementées assisé à joints recouverts d'un revêtement débordant correspondant à un rejointoiement des maçonneries. La taille moyenne des éléments employés dans cette USC est de 0,37 m de long pour 0,15 m de haut.

- USC 10¹² :

Moyen appareil de pierres de taille parementées réglé en deux pseudos assises montées à sec. Les blocs utilisés sont de forme irrégulière cubique (0,20 m de côté) ou allongé (L. moy. 0,50 m ; H. moy. 0,20 m).

- USC 11¹³ :

Petit appareil irrégulier de moellons de formes et gabarits variables soutenant une série de pierres longues et plutôt plates, disposées en espalier et dont certaines sont légèrement saillantes par rapport au parement du mur.

- USC 12¹⁴ :

Petit à moyen appareil de pierres de taille réglé et monté à sec. De gabarit variable, les blocs utilisés semblent avoir été agencés rationnellement : les plus gros en bas (H. moy. 0,19 m), les plus petits en haut (H. moy. 0,10 m). Cette USC a été partiellement perturbée par la croissance d'un arbre.

- USC 13¹⁵:

Correspond à une maçonnerie délimitée par deux coups de sabre : l'un vertical au nord, l'autre positionné de biais vers l'Est. Elle est composée de blocs de pierre de taille de forme allongée mais de gabarit variable (L. de 0,22 à 0,44 m ; H. de 0,05 à 0,16 m).

- USC 14¹⁶ :

Petit appareil de pierres de taille parementées réglé et monté à sec. Les moellons utilisés sont majoritairement de forme allongée (L. moy 0,38 m ; H. moy. 0,14 m) et plus rarement cubique (0,14 m de côté).

- USC 15¹⁷ :

Petit appareil irrégulier de pierres de taille, aux parements éclatés, agencés à sec et de forme plutôt cubique (0,17 m de côté)

- USC 16¹⁸ :

Petit appareil irrégulier de pierres de taille parementées (L. de 0,09 à 0,35 m ; H. de 0,6 à 0,15 m) liées d'un mortier de ciment à joints débordants recouvrant également les blocs de grand gabarit (L. moy. 0,50 m ; H. moy. 0,19 m) garnissant l'arase du mur.

11. Cf. Photos redressées 5, 6 et 7

12. Cf. Photos redressées 6 et 7

13. Cf. Photo redressée 5

14. Cf. Photo redressée 6

15. *Ibid*

16. Cf. Photos redressées 6 et 7

17. Cf. Photo redressée 7

18. Cf. Photo redressée 6

- USC 17¹⁹ :

Petit appareil de pierres de taille parementées à joints maigres et dont l'arase constituée de blocs de gabarit moyen sert de parapet au mur de terrasse. Les dimensions des moellons de cette maçonnerie varient de 0,15 à 0,45 m de longueur pour 0,06 à 0,18 m de haut.

Quelques observations complémentaires concernent la section B du rempart I. Le substrat rocheux s'observe sur environ un tiers de sa longueur vers le Nord depuis l'arrière du flanquement 2. Son aménagement en escaliers suggère qu'il ait été directement exploité pour permettre la mise en œuvre de l'enceinte. Plusieurs bouchages constitués de pierres et de fragments de briques liés au mortier ont été relevés et semblent postérieurs au rejointoiement au ciment qui ne débord pas sur ces matériaux. Enfin, si la partie basse du parement oriental du flanquement 2 s'appuie clairement contre les USC 9 et 10, sa moitié supérieure semble liée à USC 17.

La **section C (Planche 4)** se développe sur une longueur totale de 22,55 m et une hauteur maximale de 9 m. Elle se compose de 8 USC supplémentaires :

- USC 18²⁰ :

Moyen appareil de pierres de taille parementées assisé à joints recouverts d'un revêtement débordant correspondant à un rejointoiement des maçonneries. La taille moyenne des éléments employés dans cette USC est de 0,42 m de long pour 0,19 m de large.

- USC 19²¹ :

Moyen appareil de pierres de taille parementées assisé à joints recouverts d'un revêtement débordant correspondant à un rejointoiement des maçonneries. La taille moyenne des éléments employés dans cette USC est de 0,40 m de long pour 0,20 m de large. La distinction de USC 19 d'avec USC 18 repose sur la présence d'un net ressaut entre leurs parements respectifs qui peut trahir un arrachement de maçonnerie ou une reprise en sous-œuvre de l'une ou l'autre.

- USC 20²² :

Petit à moyen appareil de pierres de taille réglé et constitué de blocs de forme plutôt allongée (L. moy. 0,35 m ; H. moy 0,15 m) monté à joints débordants à l'aide d'un mortier de couleur rosé et de granulométrie grossière.

- USC 21²³ :

Maçonnerie de régulation constituée d'assises de pierres plates (0,12 m) et longues (0,20 m) agencées de façon à racheter l'irrégularité de la limite supérieure de USC 20 et montées à joints maigres.

- USC 22²⁴ :

Moyen appareil de pierres de taille de gabarits variables réglé à l'aide de petits moellons plats montés à sec. Un bloc sculpté d'un motif ondulé a été réemployé dans cette maçonnerie. Les moellons développent une longueur moyenne de 0,40 m pour une hauteur variant de 0,06 à 0,25 m.

19. Cf. Photo redressée 5

20. Cf. Photo redressée 10

21. *Ibid.*

22. *Ibid.*

23. Cf. Photos redressées 8 et 10

24. Cf. Photo redressée 10

- USC 23²⁵ :

Petit à moyen appareil irrégulier de pierres de tailles lié d'un mortier à joints maigres et creux. Cette élévation correspond à la façade arrière d'un bâtiment à usage agricole annexé au château. Deux pierres recreusées par une petite bouche circulaire sont remarquables. En revanche, la patine grisâtre prise par cette USC et son observation en contre plongée n'ont pas permis d'assurer la présence d'autres ouvertures (meurtrière ou *oculi*?) désormais bouchées et difficilement repérables.

- USC 24²⁶ :

Correspond à une surélévation de la façade postérieure du bâtiment agricole. Elle est en majeure partie dissimulée sous un revêtement de mortier.

- USC 25²⁷ :

Moyen appareil irrégulier de moellons de pierres de taille parementées et liées au mortier à joints irréguliers. Cette USC correspond à l'élévation de la porte aménagée dans ou au-dessus de l'ancien rempart à une époque récente (XVIII-XIXe siècle?). Elle s'appuie contre la façade du bâtiment agricole mais aussi sa surélévation.

Le substrat rocheux apparaît en soubassement de la presque totalité de la section C du rempart I. En revanche, il n'est pas aménagé en escaliers. Une structure en béton de type bassin dissimule la partie basse de l'extrémité orientale de ce mur.

2.2. Rempart II

Le **rempart II** est en parfait état de conservation et ne sera pas concerné par les réaménagements prévus dans le projet immobilier. Son étude a pourtant semblée utile afin d'affiner la chronologie relative de l'ensemble du rempart et ce bien que cette portion n'ait pas été dégagée de la végétation qui la dissimule. Il est composé de 3 USC distinctes :

- USC 26 :

Moyen appareil de pierres de taille parementées réglé et monté à sec. De forme allongée, les blocs utilisés mesurent 0,44 m de long pour 0,23 m de haut en moyenne. Certains d'entre eux, apparaissant sur le relevé d'élévation, présentent un parement à bossage. Une ouverture à l'ébrasement biaisé se remarque vers l'Est. Il n'a pas été possible d'établir s'il s'agissait d'un dispositif défensif (bouche à feu) ou de drainage (chanterpleure).

- USC 27 :

Petit appareil de pierres de taille parementées réglé et monté à sec. De formes plutôt allongée mais surtout irrégulière, ces moellons présentent une longueur variant de 0,25 à 0,40 m pour une hauteur comprise entre 0,07 et 0,12 m.

25. Cf. Photos redressées 8, 9 et 10

26. Cf. Photo redressée 9

27. Cf. Photo redressée 8

- USC 28 :

Correspond à une margelle en béton protégeant l'arase du mur et servant de socle à la rambarde métallique limitant la terrasse supérieure.

Le substrat rocheux est visible sur une hauteur beaucoup plus importante à la base du rempart II. Il est cependant difficile d'étudier la conformation de sa limite supérieure, largement dissimulée sous la végétation. En revanche, il faut noter que la berge opposée recèle des vestiges maçonnés comparables à USC 23 (**III. 6**).

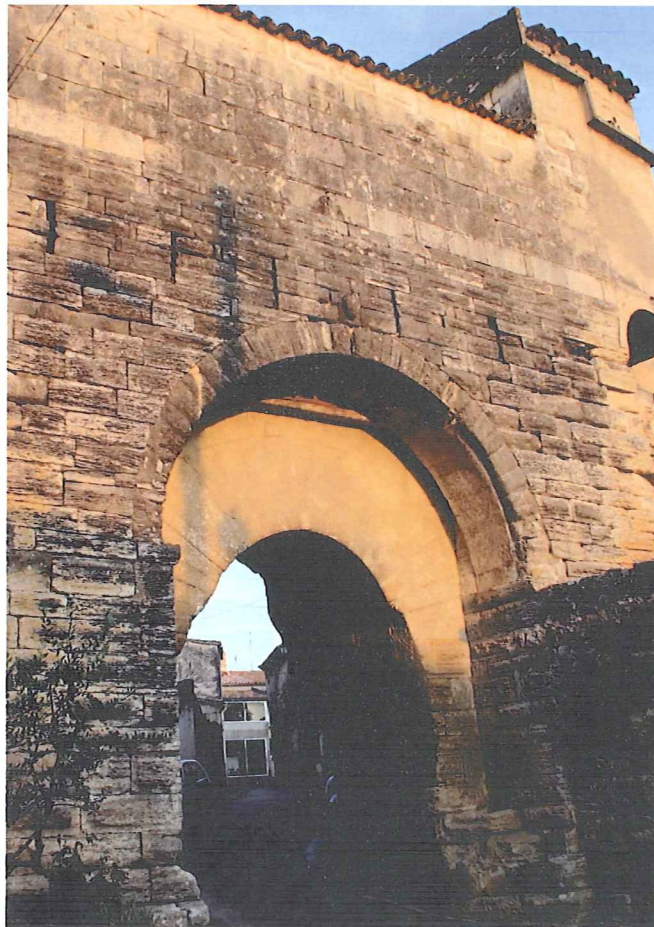


III. 6 : Vestiges visibles sous la berge opposée au rempart II

appartenu à l'enceinte primitive. Dans l'état actuel des connaissances, il est impossible de trancher en faveur de l'une ou l'autre de ces hypothèses.

La chronologie relative des USC reconnues au cours de l'étude complémentaire des tronçons de rempart conservés dans le domaine du château de Boisseron reste très aléatoire, compte tenu des contraintes techniques de ce travail. Il ne fait cependant aucun doute que les USC s'élevant directement au-dessus du substrat rocheux correspondent aux états les plus anciens de l'enceinte. Seule USC 26 doit être interprétée avec prudence de par son positionnement au-delà du rempart consigné dans le plan Rulman et de par son utilisation d'éléments de réemploi.

Les deux flanquements qui complètent aujourd'hui le mur de terrasse sont vraisemblablement des créations très récentes : XIXe (?) pour le flanquement 2 et XXe siècle pour le flanquement 1. La question de la restitution du tracé avant ces ajouts reste ouverte tant le décalage des parements des sections A et B est important. Plusieurs USC peuvent être considérées comme les témoins de transformation du mur d'enceinte en mur de terrasse sans qu'il soit possible malheureusement d'en préciser la chronologie. Il s'agit notamment des USC 5 et 7 pour la section A, 10 à 17 pour la section B, 22 pour la section C et 27 à 28 pour le rempart II. L'homogénéité de l'élévation du bâtiment agricole constituant la majeure partie de la section C est symptomatique d'un réaménagement moderne de cette façade, dont les quelques ouvertures repérées semblent témoigner d'un système d'aération plus que défensif.



III. 7 : Porte fortifiée du village de Boisseron

3 - Synthèse

L'étude complémentaire des tronçons de rempart conservés dans le domaine du château de Boisseron a abouti à l'identification de 28 USC dont la distinction repose sur des différences techniques, essentiellement gabarit moyen des blocs et importance du liant. Leur enregistrement systématique a volontairement évité d'entériner certaines équivalences ou égalités qui doivent désormais être proposées.

Actuellement, le rejointoiement débordant observable pour les USC 1, 9, 18 et 19 suggère leur équivalence. Si elle est très probable concernant trois d'entre elles, elle doit être fortement relativisée pour USC 9. En effet, le très net ressaut qui la sépare de USC 18 peut être interprété comme le témoin d'une reprise de celle-ci et attesterait donc d'un décalage chronologique dans la mise en œuvre de ces maçonneries.

La distinction des USC 12 et 14 repose essentiellement sur l'existence de USC 13. Si l'identification des coups de sabre ne laisse guère place au doute, leur explication technique et leur incidence sur la perception chronologique de la mise en œuvre de ces USC reste difficile à définir. Les USC 14 et 22 présentent suffisamment de points communs pour que leur équivalence soit proposée mais une légère variation de gabarit des blocs employés dans la première engage à une certaine prudence.

USC 26 s'élève directement au-dessus du substrat rocheux et ses caractéristiques techniques sont proches des USC 1, 9 et 18. Toutefois, il reste délicat de les estimer équivalentes sans l'enlèvement partiel du revêtement des joints recouvrant les dernières. De plus, il faut noter que USC 26 incorpore des éléments de réemploi traités en bossage qui sont absents des maçonneries appartenant au rempart I.

Enfin, s'il aurait été tentant de proposer une équivalence entre les USC 15, 16 et 17, leurs caractéristiques respectives sont suffisamment variables pour rejeter un tel rapprochement. USC 15 utilise des blocs de gabarits différents de ceux des deux autres et sa mise en œuvre découle vraisemblablement d'un remontage. De même, USC 16 est partiellement dissimulée sous un revêtement qui tend à relativiser sa comparaison avec les deux autres types de maçonneries.

L'étude préliminaire du rempart par l'INRAP avait abouti à l'identification de plusieurs MR correspondant aux élévations des tronçons d'enceinte conservés dans le domaine du château mais également ailleurs dans le village. Concernant le rempart I, MR 8000 correspond aux USC 18 et 19 ; MR 8001 à USC 9 ; MR 8002 à USC 1 et MR 8003 à USC 6. Pour le rempart II, MR 8005 et 8007 ont été distingués mais coïncident sans nul doute à USC 27. MR 8006 équivaut à USC 26.

Le travail complémentaire rejoint voire conforte l'interprétation de ces maçonneries comme les vestiges du ou des états les plus anciens du rempart de Boisseron. Toutefois, nous souhaiterions revenir sur la reconnaissance pour MR 8003 d'un appareil à bossage. Elle repose sur une comparaison avec la principale porte fortifiée conservée dans le village (**III. 7**). Cependant, le traitement des parements des blocs de la porte présente une finition plus rigoureuse que celle de USC 6 notamment en ce qui concerne l'aplomb des faces. Cet aspect "lacéré" des blocs pourrait tout à fait résulter d'une mauvaise qualité du lit de taille. C'est du moins ce que pourrait induire les quelques pierres partiellement désagrégées selon ce même motif de USC 9 de la section B. A moins qu'il ne s'agisse de la subsistance ou du réemploi de blocs ayant